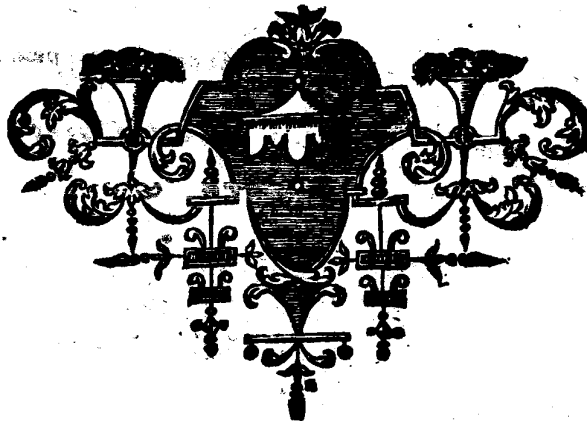


LE
JOURNAL
DES
SCAVANS

§
POUR
L'ANNEE M. DCCXXIV.
NOVEMBRE.



A PARIS ,
Chés NOEL PISSOT , Quai des Augustins
à la descente du Pont-neuf à la Croix d'Or.

M. DCC. XXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI



LE JOURNAL DES SCAVANS

NOVEMBRE M. DCCXXIV.

OBSERVATIONS SUR LA SAIGNE'E DU
piéd & sur la purgation, au commencement de la petite verole,
&c. A Paris chés Guillaume Cavelier, rue St Jaques 1724,
in-12. pp. 498. sans la table.



E but de cet ou-
vrage (dit l'auteur)
est de contenir la
medecine moderne
dans les regles de
la bonne pratique, en exhor-
tant les jeunes medecins à étu-
dier ces regles, & à les observer
comme ils le doivent. En ef-

fet (poursuit-il) quelques heu-
reux succès, arrivés en d'habi-
les mains, dans la pratique de
la saignée du piéd & de la
purgation, au commencement
des grandes maladies, pour-
roient induire en erreur de jeu-
nes praticiens, qui se feroient
des maximes generales, de ces

K K K k k k ii

faits particuliers. Il n'est sûr d'imiter les grands maîtres (continue l'auteur) que quand par un long usage on s'est rendu aussi habile qu'eux.

Il se propose donc, de montrer ici, en 40 observations, les dangers de la saignée du pied mal entendue. Pour cela il examine l'état du sang, ses qualités, ses situations, & les directions qui peuvent le défendre des facheuses *determinations* que la saignée du pied pourroit lui donner. Le genre de vie & les passions contribuant infiniment à ces dispositions du sang, l'auteur prétend que celui des François, petri qu'il est de viandes succulentes & de boissons vineuses, acquiert trop de masse & de poids; d'où se forment des digues & des *congestions* de suc apesantis. De là il conclut, qu'un sang ainsi disposé dès le premier début d'une maladie, n'est point propre à suivre la voie de revulsion. Aussi les grands praticiens (selon lui) ont-ils toujours préféré la saignée du bras, dans les congestions inflammatoires. Suivant cette idée (ajoute-t-il) la saignée du pied est dangereuse dans la petite verole, puisque celle-ci est une *congestion* universelle. L'auteur estime que les *enfants du sexe* sont particulièrement exposés à ces dangers, & il en donne quelques raisons.

Suivent après cela les causes

de ces *congestions*, auxquelles la *pléthore* & la *pression* ont beaucoup de part. Là on explique la sorte de pléthore, qui rend les enfans particulièrement sujets à la petite verole. Enfin l'on montre que les inflammations arrivent par l'engagement de la partie rouge du sang dans les *arteres lymphatiques*, comme l'a fait observer le celebre Auteur * du nouveau traité de la petite verole; mais de ce principe même, notre auteur tire les raisons des *confidences* ou affaïsemens, qu'attire (selon lui) la saignée du pied. Il distingue entre observations & faits singuliers, & il remarque, que la saignée du bras est appuyée sur des observations suivies. Il ajoute cependant les raisons *méchantiques*, & l'indication naturelle de cette saignée, conformément aux *étiologies* des maladies: & il prétend que la saignée du pied expose les parties à *déchoir* de leur *ton* & de leur équilibre.

La confiance dans la saignée du pied l'ayant mise en vogue, même pour les jeunes enfans, l'auteur parle des dérangemens qui (selon lui) peuvent *s'en ensuivre* dans ces tendres corps, & tirer à conséquence pour l'avenir, ainsi qu'il se le persuade.

Les 27 observations suivantes roulent sur la doctrine de la *purgation* en general, & en

* Mr Helretius le fils.

particulier dans la petite verole, l'humeur qui la cause étant *inflammatoire*, étant une portion de la partie rouge du sang, & située dans les *secrétaires* de la peau; elle est par conséquent (dit l'auteur) hors du chemin d'un purgatif, & ne se trouve point de sa *competance*. On s'efforce de détruire ici par une explication mécanique, la notion vulgaire de l'*orgasme*, & l'on prétend que la *cœction* en est un appanage. On parle aussi du danger des *émétiques*, des *fondants*, & du *Kermès*. L'auteur veut que l'on regarde la *malignité* comme un terme *illusoire* & meurtrier; & les cours de ventre, ainsi que les vomissemens, dans la petite verole, comme de véritables symptomes. S'il est vrai (continue-t-il) que la purgation réussisse dans les cours de ventre des petits enfans, & quelquefois dans ceux des adultes, ce sont des cas particuliers. En parlant de la *suppuration*, il en donne les raisons *mécaniques*, & il expose celles qui lui font croire que la purgation y est nuisible, & que cette suppuration est troublée, lorsque l'on coupe les grains de la petite verole; à propos de quoi il explique en passant, comment les plaies se réunissent. Il ajoute que le mal-entendu de la purgation n'est que trop confirmé par le succès des *narcotiques* dans la cure de la petite verole; &

de plus (dit-il) par les malheurs dont elle a été suivie dans la cure de la peste, qu'on a voulu traiter sur le même pied. Enfin l'auteur compare aux inconveniens qui accompagnent la méthode de ce qu'on appelle *massacrer* les tumeurs pestilentiellles, les inconveniens qui arrivent dans celle de couper les grains de la petite verole. Toutes nouvelles pratiques (continue-t-il) dont la temerité doit faire tout appréhender.

En effet (dit-il) cette facilité à se prêter à toutes les nouveautés, ne decouvre-t-elle pas combien le bon goût se perd en médecine, & la décadence où elle va tomber? C'est par là (poursuit-il) que finira la tradition, qui consiste à *surajouter* de nouvelles observations à celles qui viennent de nos peres. Par exemple, les nouvelles *puissances* découvertes dans les solides, n'auroient-elles pas dû tirer un médecin hors de la boue des humeurs, en lui apprenant que les fluides ne tiennent rien que des solides? De cette omission (ajoute-t-il) sont venues les imaginations dominantes d'*acides* & d'*alkali*, d'*absorbans*, d'*amers*, de *concentrans* & de semblables correcteurs d'*aigres*, avec lesquels seuls on veut faire face à tout, dans la nouvelle médecine; sans cependant qu'on sache bien encore les regles d'employer ces secours, parce

qu'on a manqué de les prendre dans celles de l'ancienne médecine. Le maître des *absorbans* (selon l'auteur) c'est le *quinquina*, dont les mauvais succès ne viennent (dit-il) que de ce qu'on s'embarasse peu de l'assujettir aux anciennes règles; & il prétend que par toutes ces bevuës, la pratique approche fort de l'*empirisme*. La chymie trop écoutée (poursuit-il) favorise cet égarement, & par la confiance qu'elle inspire pour les *spécifiques*, elle introduit en médecine la plupart des *dégradations*, qui la tenant hors des règles, la mènent à la singularité, & à l'oubli des anciennes loix. Par cet amour d'innovation (continue-t-il) l'art de guérir rentre en enfance, car retombant dans ses premiers besoins, il redevient sujet aux inconvéniens des épreuves & des essais. En effet (ajoute l'auteur) ces manières nouvelles de saignée & de purgation, sont inouïes dans les écoles de médecine, & dans les écrits des plus grands maîtres, lesquels au contraire ne veulent rien mettre en pratique, qu'appuyés des autorités des grands praticiens *Latins*, *Grecs*, *Arabes*, tant anciens que modernes.

C'est ainsi (dit l'auteur) que se perdent l'uniformité des vûes & le concert des esprits, tant recommandés pour l'avancement de la médecine: & à ce sujet il fait voir la vérité

des règles déjà trouvées, & la vanité des idées de réforme, qui ont été témérairement proposées. Il revient ensuite à de nouvelles réflexions sur le peu d'égard qu'ont les médecins à l'empire des *solides*, tant vanté en théorie, & trop oublié en pratique, par lequel cependant il est persuadé que l'on se trouveroit mieux au fait touchant l'action du *contact* des remèdes sur les viscères, & touchant la manière dont se conservent, se perdent ou se rétablissent le ton & l'équilibre des parties.

L'*Inoculation*, qu'on voudroit introduire dans la médecine de France par rapport à la petite verole, seroit (selon lui) une nouvelle preuve de la décadence de cet art, si une opération si obscure, si négligée, si brute, & si longtemps oubliée, venoit à trouver créance dans les esprits. On la propose (dit-il) comme un nouveau remède, comparable à l'*émétique* & au *quinquina*, auquel, dit-on, il seroit aussi peu convenable de s'opposer, qu'il le fut à la faculté de médecine de Paris, de combattre l'usage de ces deux médicaments. Là dessus l'auteur fait voir combien est juste la défiance de cette sage compagnie par rapport aux nouveaux remèdes, si capables, comme on l'a vû dans la *transfusion*, de surprendre les plus grands esprits. Au surplus cette opération (continue-t-il) est en-

core contestée & mal entendue, si on la compare avec d'autres remèdes semblables, ou avec elle-même. On peut (selon lui) revoquer en doute la vertu de l'inoculation pour donner la petite verole, mais en tout cas elle prévient les mouvemens de la nature, & elle introduiroit dans le sang une matière pourrie, bien éloignée de cette vertu de germe dont on l'honore mal à propos, puisqu'elle n'a rien du *mécanisme* reconnu dans une *enée*. Les merveilles avancées à la gloire de l'inoculation (poursuit-il) sont contestées & censurées en Angleterre; & après des raisons solides, qui prouvent son *invalidité*, elle est convaincue de *contrariété* avec la nature & avec nos tempéramens, quoiqu'en dise la lettre françoise, qui tient plus d'une gazette que d'une dissertation. Notre auteur prouve que l'histoire de la *scarification malicieuse* rapportée par Horstius, ressemble de si près à l'inoculation, qu'elle en termine le prétendu mérite; parce qu'en effet, c'est comme in-

finuer du poison par la pointe d'une aiguille.

L'auteur prétend que les *Inoculateurs* sont convaincus d'ignorance sur la dose du pus qu'ils inferent; & il relève ce qu'il nomme leurs *faides plaisanteries*, leurs *faux raisonnemens*, & leur *miserable probabilisme*.

Après ces réflexions il les avertit, que les parlemens de France ne seront point plus favorables à l'inoculation, que ceux d'Angleterre, & que nos médecins & nos chirurgiens ne l'adopteront qu'après avoir vu ses *tirés d'origine*, d'exercice ou d'apprentissage. Enfin, malgré tous les subterfuges de ses partisans, il la trouve indigne d'être comparée au *quinquina*, décriée comme elle est, blâmée & censurée, suspecte enfin pour les particuliers, & contagieuse pour les familles. Dans cet état (dit-il en finissant) les magistrats de France, les savans & les peuples se sentiront obligés, par conscience, par intérêt, & par justice, à lui refuser l'hospice ou l'adoption.